

Wilde

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

ERNEST PIGNON-ERNEST : PRÉSENCES

12.03. – 07.05.2026

WILDE | GENÈVE

Sobre, le terme *Présences* titre l'exposition qui mène Ernest Pignon-Ernest à investir pour la 1^{ère} fois les nouveaux espaces de la galerie Wilde. Actif depuis les années 60, l'artiste reste fidèle à lui-même et y dévoile un ensemble de dessins sur papier. Les murs de la galerie se parent ainsi de plusieurs dizaines de portraits, poètes et poétesses pour la plupart. Ici, La thématique embrasse plus d'un demi-siècle de recherches, faisant se côtoyer l'effigie de Vladimir Maïakovski, la doyenne des œuvres (1972), et la figure de Stefan Zweig (2025).

Si ce ne sont que quelques heures qui séparent le décès de Zweig de la naissance de Pignon-Ernest, le 23 février 1942, l'artiste n'a pas laissé au destin seul le soin de lier son parcours aux écrivains. En témoigne son intérêt porté à Pasolini, dont le regard perce celui des visiteurs du rez-de-chaussée et ne manque pas de rappeler aux plus avertis d'entre eux, qu'en premier lieu, Pignon-Ernest investit la rue.

En effet, avant d'être encadré, le dessin de l'auteur s'est vu apposé aux façades des rues. Par ce geste, la mémoire urbaine de Rome, Naples ou Ostie, théâtres du périple pasolinien, se trouve réactivée. L'Italien n'est d'ailleurs pas le seul. Pignon-Ernest a fait porter les collages de Neruda aux murs chiliens, rejouer le supplice de Genet aux docks de Brest, tout comme les briques parisiennes ont hébergé un Rimbaud, tantôt poète, tantôt voyou. Dispersés autour du globe, l'artiste les rassemble à l'occasion de cette escale genevoise.

Néanmoins, tous n'ont pas été menés à se faire remarquer dans l'espace public. Cette réunion prend alors la forme d'une opportunité rare de découvrir une partie moins exposée du travail de Pignon-Ernest. Citons Kafka, de Beauvoir ou Pessoa qui, comme nombre de leurs pairs, sortent d'un atelier peu quitté, pour mieux nous emmener vers l'intimiste fabrique de l'œuvre.

De ces portraits d'hommes et de femmes de lettres surgit une présence plastique, puis bien plus encore. Ils révèlent quelque chose de leur œuvre, de leur mémoire et de toute autre singularité de l'âme saisie par l'artiste. Ciseaux sculpteurs de faciès, ces aspects se lisent alors sur chacun de ces visages ayant incarné un siècle, un pays ou une lutte devenue la leur. Voilà de quelles Présences il s'agit : non pas de corps disparus, mais de leur héritage intellectuel et social, peut-être plus actuel que jamais. Pignon-Ernest véhicule le legs de Farrokhzad, Darwich ou Zola, à travers des portraits qui offrent aux visiteurs autant de face-à-face avec leurs philosophies.

Par l'hommage rendu aux autres, c'est aussi un peu de lui-même que l'artiste donne à découvrir. Cette exposition traite non seulement de ceux à qui il s'est confronté, mais raconte encore ses affects pour les plumes qui ont su ériger des monuments aux causes. Fusain en mains pour dessiner ceux aux doigts couverts d'encre, avec *Présences*, l'artiste rappelle que les idées ne meurent pas. L'eau peut bien couler sous les ponts et le temps faire des vagues, quand les luttes sont gravées dans la roche, la haine ne s'écrit que dans le sable.

Wilde

Biographie

Ernest Pignon-Ernest est né en 1942 à Nice, en France. Il vit et travaille à Paris, où il se promène la nuit pour diffuser son art urbain.

Aux côtés de Daniel Buren et de Gérard Zlotykamien, Ernest-Pignon Ernest s'est imposé comme l'un des pères fondateurs de l'Art de rue. Au fusain ou à la craie noire, il dessine des silhouettes à taille humaine sur des affiches qu'il colle ensuite. À l'aide de gommes crantées de différentes tailles, il affine les ombres et donne à ses portraits réalisme et profondeur. L'artiste attache également une grande importance au fait que sa création artistique doit être intégrée visuellement dans son contexte. Ses figures humaines génèrent des rencontres en face à face avec les passants.

Tout au long de sa vie, Pignon-Ernest a défendu des causes sociétales majeures et s'est impliqué politiquement et artistiquement. En 1977, il a été l'un des fondateurs de l'Union nationale des artistes plasticiens, et membre du Parti communiste français. Ses voyages et ses déplacements l'ont amené à affronter des scènes d'horreur. Il a été frappé par l'apocalypse qui a marqué Nagasaki et dont les murs gardent leur empreinte ; il a vu des ombres laissées sous le choc. Plus tard, c'est en Afrique du Sud qu'il a pu constater l'ampleur des ravages causés par le sida, parallèlement à la lutte du pays contre l'apartheid. Pignon-Ernest parvient à saisir l'horreur et la beauté du monde, parfois dans une même œuvre.

En plus de son art de rue, Pignon-Ernest a participé à plusieurs expositions individuelles, notamment au Complesso Museale del Purgatorio ad Arco (Naples, Italie), à Botanique (Bruxelles, Belgique), au Musée d'art moderne et d'art contemporain (Nice, France) et à Art Bärtschi & Cie, aujourd'hui Wilde (Genève, Suisse). Parmi les expositions de groupe, citons la Monnaie de Paris (France), le Palais des Beaux-Arts de Lille (France), la Galerie Guy Bärtschi, aujourd'hui Wilde (Genève, Suisse), le Musée d'art moderne et contemporain (Rijeka, Croatie), la Fondation Daniel et Florence Guerlain (Les Mesnuls, France) et le MNAM - Centre Pompidou (Paris, France). Ses dessins et peintures font partie de plusieurs collections publiques et privées, telles que la Fondation Maeght (France), le MNAM - Centre Georges Pompidou (Paris, France), le Musée d'art moderne de la Ville de Paris (France) et MaMac (Nice, France).